

turak

Villa Neyrand
39 rue de Champvert
69 005 LYON
www.turak-theatre.com

7 sœurs de Turakie



TURAK THÉÂTRE
Michel Laubu
Emili Hufnage]

7 sœurs de Turakie

LE TEASER

Le Turak fabrique un théâtre visuel et poétique. On parle de théâtre d'Objets parce que l'objet ordinaire usé et recyclé est le point de départ de nos spectacles. Comme des archéologues, nous essayons de retrouver des histoires cachées derrière ces objets du quotidien.

Ce spectacle s'invente quelque part entre les 3 Sœurs de Tchekhov et les 7 Samouraïs. Un sauvetage de la mémoire, des souvenirs et des rêves...

« Prenons garde ! Notre mémoire est un morceau de banquise. »

7 sœurs dispersées aux 7 recoins du monde viennent se réfugier dans la maison familiale. Dehors la tempête gronde, mais à l'intérieur aussi il faut garder les portes, se protéger de l'assaut. La maison est en vente. Comme un iceberg en perdition, leur mémoire est menacée par une horde de bandits des courants d'air.

Les 7 sœurs se retrouvent autour du baby-foot de leur enfance et plongent dans leurs souvenirs. Nous basculons avec elles dans une succession de petites scènes de théâtre où elles tentent de faire vivre encore un bout de leur mémoire.

Elles vont nous raconter leur monde en petit bout de ficelle et installer sous nos yeux le théâtre de leurs souvenirs.





Créé le 9 juin à la MC2:Grenoble

TOURNÉE 2021-2022

- 9 et 10 septembre 2021 / **Théâtre de Bourg-en-Bresse**
- 14 et 15 septembre 2021 / **Maison de la Culture de Bourges**
- 17 et 18 septembre 2021 : **Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes**, Charleville-Mézières
- du 2 au 4 décembre 2021 : **La Comédie de Saint-Étienne**
- 14 et 15 janvier 2022 : **Théâtre Molière Sète**
- 25 et 26 janvier 2022 : **Théâtre d'Aurillac**
- 1^{er} février 2022 : **Scène 55**, Mougins
- 8 et 9 mars 2022 : **Carré Colonnes**, Saint Médard-en-Jalles
- 17 et 18 mars 2022 : **Théâtre de Roanne**
- Du 30 mars au 2 avril 2022 : **Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines**
- Du 8 au 16 avril 2022 : **Théâtre National Populaire**, Villeurbanne

TOURNÉE 2020-2021

- Du 9 au 12 juin 2021 / **MC2: Grenoble**
- les 26 et 27 mai 2021 / **Théâtre Saint Maur** - dans le cadre de la **Biennale Internationale des Arts de la Marionnette - ANNULÉ**



32 | CULTURE

AINSI VONT LES MARIONNETTES À CHARLEVILLE-MÉZIÈRES

DEPUIS SOIXANTE ANS, LA CITÉ DES ARDENNES ACCUEILLE UN FESTIVAL MONDIAL DEDIE À CET ART PROTÉIFORME ET INVENTIF. LES COMPAGNIES DU MONDE ENTIER ONT RÉPONDU PRÉSENT POUR CÉLÉBRER CET ANNIVERSAIRE. PARMI ELLES, DES PERLES À DÉCOUVRIR SANS TARDER.

ANTHONY PALOU apalou@lefigaro.fr

Li est très difficile lorsqu'on pose sa valise sur le parvis de la gare de Charleville-Mézières de ne pas penser à Rimbaud qui n'eût de cesse de fuir cet endroit où il a vu l'aube. Mais nous n'étions pas là pour chausser les souliers avachis du poète synesthète. Nous étions là pour voir des marionnettes. La place Ducale, à quelques centaines de mètres de la gare, a revêtu ses habits de Guignol, d'Arlequin. Notre cervelle alors fredonne cette comptine : « Arlequin tient sa boutique/Dessous un grand parasol/Il attire la pratique/Autant que votre Guignol/Où, Monsieur Poi !/Où Monsieur Li !/ (...) Ouf, Monsieur Polichinelle. » Sacré Pulcinella qui souffle cette année ses 400 bougies.

En cette fin d'été, l'excitation de la ville atteint son point culminant. Tous les deux ans, le Festival mondial des théâtres de la marionnette (FMTM) invite à la rêverie. Mais pas seulement. Pierre-Yves Charlois tient les rênes, pas peu fier, de l'affaire depuis moins d'un an : « On est un des seuls festivals cette année, avec Avignon, à avoir une programmation internationale. Il y a ici des Chinois, des Américains, des Français, des Russes, des Israéliens, etc. » Le jeune nouveau directeur attend, il croise les doigts, le décret du ministère de la Culture pour la labellisation des CNM (Centres nationaux de la marionnette). Mais oui, labellisons la marionnette !

Se promener à Charleville lors du Festival, qui fête cette année ses 60 ans, est un enchantement permanent. La rue de la République, de la Paix ou encore la place Winston-Churchill sont minées de ces bouts de bois et de ficelles poétiques qui dessinent l'air. Les arti-



sans artistes rivalisent d'imagination pour emballer le public « dans un tourbillon d'intrigues, de drames, de passions et de rires », prévient un prospectus. Place Ducale, sous un petit chapiteau jaune, la compagnie La Fabrique des petites utopies donne chaque jour le Mystérieux voyage en forêt (théâtre d'objets), trois contes magiques et mystérieux inventés au pied d'un chêne bavard. Spectacle charmant qui donne la main aux plus petits.

Histoire sans parole

Du côté « In » (car ici, comme à Avignon, il y a le « In » et le « Off »), la salle Mantova accueille la nouvelle création de La Main d'œuvres : Ici et là. Katerini Antonakaki seule en scène nous invite dans son univers reposant, un monde chorégraphié bercé par une scénographie mobile habitée. Histoire sans parole. Tout habillée de blanc, pendant 45 min, elle tricote et détricote son paysage et sa maison, entre-lacements d'objets. On se laisse porter par sa danse, le chant des oiseaux, le bruit de l'eau ou du vent ; on voit ou plutôt on sent défiler les saisons comme autant de tableaux qui deviendront

Michel Laubu (à droite) manipule ses figurines articulées dans son spectacle Les 7 Sœurs de Turakie. RAFAËL LICANDRO

fenêtres sur le monde. Voilà une beauté d'un ordre différent.

À peine le temps de traverser la Meuse, la salle Bayard nous attend. La compagnie des Anges au plafond propose un spectacle de marionnettes portées, cela ne se refuse pas. Le divertissement a pour titre *Le Nécessaire Déséquilibre des choses*. Deux marionnettistes, une plasticienne, un homme-échelle et un quatuor à cordes sont à l'œuvre. Une plongée au sens propre pendant plus d'une heure et demie dans le corps humain afin de comprendre le mécanisme de l'amour et du désir, du frisson et du plaisir, du manège et de la jalousie. Ce voyage déconcertant au centre de nos entrailles en quatre actes est paradoxalement fort cérébral, saupoudré de quelques références à Roland Barthes. La marionnette entre-tiendra-elle des rapports avec la philosophie structuraliste ?

Si nous devons ne retenir que trois spectacles de ce week-end passé à Charleville, notre tiercé gagnant serait sans aucun doute le suivant : *Les 7 Sœurs de Turakie*, *Natchav* et *Hamlet manipulé(e)*. Cet *Hamlet* (marionnettes portées, gaine) est présenté par la Cie Emilie Valantin, une des papes de la création marion-

nettique mondiale. S'attaquer à ce fameux texte de Shakespeare est assez culotté et cette adaptation vaut le déplacement. *Hamlet*, ce personnage hanté par le spectre de son père, est interprété par la comédienne-manipulatrice anglaise bilingue, Claire Harrison-Bullett. Eh oui, selon certains universitaires portés sur la psychanalyse, *Hamlet* serait en réalité une femme. Faisons comme si. Le plausible nous suffit. Il était fascinant de voir Jean Sclavis - metteur en scène et scénographe - jouer le rôle du spectre. L'homme est aussi le manipulateur principal des marionnettes, richement vêtues de face, noires lorsqu'elles sont de dos. Ainsi celle de la Reine Gertrude, du Roi Claudius, du Fossoyeur, du Prêtre, des courtisans Rosencrantz et Guildenstern, ou encore d'Ophélie... Jean Sclavis est un fantastique homme-orchestre et Claire Harrison-Bullett une... remarquable *Hamlet*.

De la haute couture

La dernière création de la compagnie des Ombres portées, *Natchav*, signifie en romani « s'en aller ». Elle relate l'histoire d'un cirque qui se voit somer par les autorités de quitter le centre-ville pour un terrain vague périphérique. Un des acrobates se retrouve derrière les barreaux pour outrage et rébellion. La conception de cette fée est tout simplement géniale. Le spectateur méduse par tant de grâce et de technique se retrouve au cœur des images projetées en direct. Porté par une fanfare, par la finesse du bruitage et la cocasserie de certaines situations, *Natchav* fait la démonstration qu'avec beaucoup d'imagination, le théâtre d'ombres est un art de haute couture.

Le pionnier Michel Laubu (fondateur de la compagnie Turak Théâtre qui a bouleversé les codes de la marionnette) sait des histoires, fabrique de la mémoire et ses 7 sœurs de Turakie sont un festival à elles toutes seules. La Turakie est un pays imaginaire où la folie a des parfums de douceur. Éparpillées aux quatre coins du monde, les sept sœurs aux gaudes invraisemblables - genre Bette Davis sur la fin - se retrouvent pour protéger la maison familiale prise dans une tempête. Où l'on croquera des figurines géantes de baby-foot, des autruches montées sur des tables à repasser, un narrateur avec une tête en réservoir cabossé et bien d'autres choses que nous avons à regret laissées derrière nous. ■

Festival mondial des théâtres de marionnettes, à Charleville-Mézières (08), jusqu'au 26 septembre.
Rens. : www.festival-marionnette.com



A Charleville-Mézières, les marionnettes ne perdent pas le fil

Malgré les contraintes sanitaires, le Festival mondial des théâtres de marionnettes fête ses 60 ans, jusqu'au dimanche 26 septembre.

Par Cristina Marino (Charleville-Mézières (Ardennes))

Le Monde.fr
Lundi 20 septembre 2021



« 7 sœurs de Turquie », une réflexion originale sur l'écologie et le réchauffement climatique, entre autres, par Michel Laubu (à droite) et son Turak Théâtre. RAPHAËL LICANDRO

« Cannes, c'est le cinéma, Avignon, le théâtre, et Charleville, la marionnette », résume le nouveau directeur du Festival mondial des théâtres de marionnettes (FMTM), Pierre-Yves Charlois, qui a pris ses fonctions en novembre 2020. Devenu biennal en 2009, ce rendez-vous n'a pas connu le casse-tête de l'annulation pour cause de pandémie en 2020, et la 21^e édition s'est ouverte presque normalement, vendredi 17 septembre, pour durer jusqu'au dimanche 26.

« Avec 104 spectacles programmés, soit 420 représentations, près de 90 équipes accueillies, soit 570 artistes, venues de seize pays, une trentaine de lieux, 60 000 billets mis en vente et 170 000 visiteurs attendus sur dix jours, les chiffres sont là pour montrer que le festival a bel et bien lieu cette année », estime le successeur d'Anne-Françoise Cabanis, partie à la retraite fin 2020, après douze années passées à la direction du FMTM. Il souhaite s'inscrire pleinement dans la continuité des efforts menés pour diffuser vers un large public les arts marionnettiques depuis la création, en 1961, de ce festival, par Jacques Félix (1923-2006), également fondateur, dans la ville, de l'Institut international de la marionnette (en 1981).

En ce week-end d'ouverture d'une édition marquée par un double anniversaire, les 60 ans du FMTM et les 40 ans de l'Institut international de la marionnette, Pierre-Yves Charlois met l'accent sur plusieurs caractéristiques saillantes. Tout d'abord sa dimension internationale : en dépit des contraintes sanitaires liées au Covid-19, il a réussi à maintenir 45 % de sa programmation venue de l'étranger, notamment de pays situés en dehors de l'espace Schengen (Russie, Inde, Etats-Unis, Israël, entre autres).

Trois générations d'artistes

Autre point essentiel de ce cru 2021 : la présence simultanée de trois générations d'artistes que Pierre-Yves Charlois répartit entre les pionniers, les représentants de la « relève » et les jeunes de la « nouvelle vague ». Avec un accent particulier porté sur ces derniers, car environ 30 % des quelque 90 équipes artistiques accueillies participent pour la première fois au FMTM. La notion de transmission est au cœur des relations entre ces générations, notamment grâce à la formation des élèves de l'Ecole nationale supérieure des arts de la marionnette, aussi appelée Esnam, créée en 1987, et largement reconnue. La qualité de deux créations solos d'anciennes diplômées, Laura Elands (*Racines du ciel*) et Sayeh Sirvani (*L'ivresse des profondeurs*), véritables découvertes de ce week-end, mêlant avec brio poésie, puissance des images et créativité technique, sur des thèmes intemporels comme l'exil ou la perte d'un être cher, suffit à en démontrer l'excellence.



« L'ivresse des profondeurs », un solo marionnettique plein de poésie signé par Sayeh Sirvani, une ancienne élève diplômée de l'Ecole nationale supérieure des arts de la marionnette (Esnam). CORALINE CHARIET

A cette dimension intergénérationnelle s'ajoute une dimension interdisciplinaire visant à ouvrir la marionnette à d'autres formes d'expression artistique comme la magie, la musique en direct live, le cabaret. D'où un partenariat inauguré cette année avec l'une des principales manifestations proposées dans le Grand-Est, le festival Cabaret vert.

Pierre-Yves Charlois ne néglige pas le rôle que doit jouer le festival dans la vie économique, sociale et politique de Charleville-Mézières pour en faire véritablement la « capitale mondiale de la marionnette »

Attentif à la qualité artistique de la programmation de cette édition anniversaire (en partie élaborée par Anne-Françoise Cabanis), notamment dans l'accompagnement des compagnies pour la création et la diffusion de leurs spectacles, Pierre-Yves Charlois n'en néglige pas pour autant le rôle que doit jouer, selon lui, le festival dans la vie économique, sociale et politique de Charleville-Mézières pour en faire véritablement la « capitale mondiale de la marionnette » durant toute l'année, et pas simplement pendant dix jours du mois de septembre, tous les deux ans. Et ce à travers des partenariats sur le long terme avec les acteurs économiques locaux, un engagement sur la durée auprès des différents publics de proximité, un soutien à la politique de la ville pour créer, dans les années à venir, une véritable « cité des arts de la marionnette » dans les Ardennes.

Week-end d'ouverture prometteur

Ce week-end d'ouverture a été prometteur en ce qui concerne la fréquentation (grâce à une météo clémente, la place Ducale, centre névralgique du festival, a fait le plein de visiteurs venus y flâner en famille) et la programmation artistique, dont les sept spectacles vus – sur plus d'une centaine –, ont donné un aperçu certes partiel mais enthousiasmant.

Avec, du côté des « valeurs sûres », l'inventivité créative sans limite de la compagnie *Les Anges au plafond* qui explore toute une palette de formes d'expression artistiques (découpage de papiers, projection d'images vidéo, marionnettes portées, etc.) pour donner vie sur scène aux *Fragments d'un discours amoureux* (1977), de Roland Barthes, dans leur nouvelle création *Le Nécessaire Déséquilibre des choses* ; l'univers baroque à nul autre pareil du « poète-bricoleur » Michel Laubu (Turak Théâtre), qui n'en finit pas de réinventer des créatures improbables faites de bric et de broc avec ses 7 sœurs de *Turakie* ; l'humour plus que noir et grinçant d'Agnès Limbos (compagnie Gare centrale) qui propose une brillante mais dérangement variation autour de la place de la femme dans la société (notamment à travers le conte de Blanche-Neige et du prince charmant), dans *Il n'y a rien dans ma vie qui montre que je suis moche intérieurement* ; ou encore la virtuosité classique de la Compagnie Emilie Valantin et de son *Hamlet manipulé(e)* qui confie le rôle-titre du prince du Danemark à la comédienne anglaise Claire Harrison-Bullett, entourée de marionnettes à grandeur d'homme.

Et, pour ce qui est des spectacles mêlant magie et marionnettes, l'astucieux parcours du Groupe ZUR qui transforme le spectateur en acteur-manipulateur dans les coulisses de sa *Rue d'Orchampt* entre illusions d'optique, magie et interaction avec le public.

¶ FMTM 2021, jusqu'au 26 septembre.

Cristina Marino (Charleville-Mézières (Ardennes))

NOTE D'INTENTION SUR LE BAZAR DE LA MEMOIRE

7 sœurs de Turakie se situe entre les *Sept Samouraïs* d'Akira Kurosawa et les *Trois Sœurs* de Tchekhov. Ce spectacle s'inscrit dans la continuité de nos recherches sur la mémoire.

Après **Incertain monsieur Tokbar**, nous poursuivons notre questionnement sur le rapport de l'homme à sa propre mémoire et à la mémoire collective. Comment celle-ci se retrouve-t-elle dans les objets du quotidien ? Comment le temps agit-il sur nos souvenirs ? On se rappelle parfois une anecdote ou un point de détail qui ouvre des portes dans les méandres de la mémoire. Mais passons-nous toujours par les mêmes portes ?

La Turakie aime se confronter au quotidien et à l'histoire des objets. Entre la mémoire vive et la mémoire vivante, le Turak tente d'explorer un nouveau rapport au temps, non linéaire.

Notre théâtre visuel, nourri d'objets détournés, de mythologies anciennes et imaginaires, trouve son essence et son sens dans la poésie des émotions.

A travers cette quête de souvenirs, nous souhaitons réveiller les sens, tout en laissant le soin à chacun de se les approprier. Nous retournons sur les traces de la mythologie ancienne de Turakie pour retrouver les fondements de la culture de ce pays à géométrie verticale.





Une tempête sévit depuis quelques temps sur la Turakie, des vents destructeurs emportent tous les objets et les souvenirs. Les soldes, tout doit disparaître ! Ravagé, chahuté, tout semble, tous semblent perdre les pédales, un flot de souvenirs se déverse et se disperse.

En contrepoint de cette tempête qui emporte tout sur son passage et qui bouleverse le quotidien, les 7 sœurs ont recours à la poésie et au théâtre pour tenter de changer le cours des choses !

Ce théâtre dans le théâtre se met en marche pour préserver une mémoire menacée par la fonte des glaces.

7 sœurs de Turakie proposent de remettre en jeu ces divinités de Turakie inventées dans un baby-foot de l'enfance et font rejaillir avec elles, nos histoires en bouts de ficelles, nos grands et petits amours.

Ces vieilles femmes un peu cocasses nous emmènent dans des fables absurdes, des histoires du monde qu'elles ont ramenées de leur voyage à travers la Turakie, des anecdotes drôles et sensibles qui chatouillent leur mémoire.

Pour protéger leurs souvenirs, ces 7 sœurs organisent leur résistance autour du baby-foot de leur enfance.

Dans ce baby-foot originel, les divinités de la mythologie prennent forme.

Le Barong de chaise, le Drame du Cerf, le Velotyrex... nous jouent un K-barré joyeux et burlesque des grands mythes de Turakie.

Tournés au cœur du baby-foot, des courts films d'animation en stop-motion nous font plonger dans ce cabaret rejoué par les sœurs.

A travers l'histoire de cette fratrie, nous découvrons les mythes fondateurs de ce petit pays vertical, la Turakie.

Ce spectacle souhaite évoquer ce rapport au temps à la fois dans les objets qui nous entourent mais aussi dans son effet sur la mémoire.



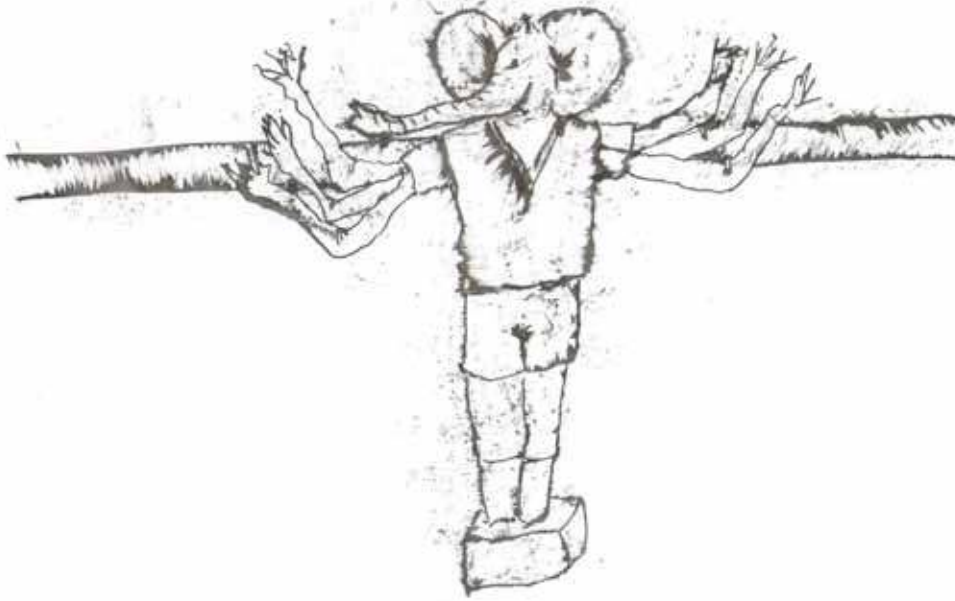


Ce K-barré se joue en plusieurs saynètes, comme une allégorie à la mémoire où chaque souvenir est une partie du puzzle à reconstituer.

Vives et joyeuses, les 7 sœurs nous entraînent dans un tourbillon de fables à la fois drôles, musicales et poétiques.

Comme un ancien groupe de Rock qui se retrouve pour partager un de leurs plus grands tubes, elles s'amusent à reprendre les musiques qui ont marqué leur génération, notamment «*My favorite things*».











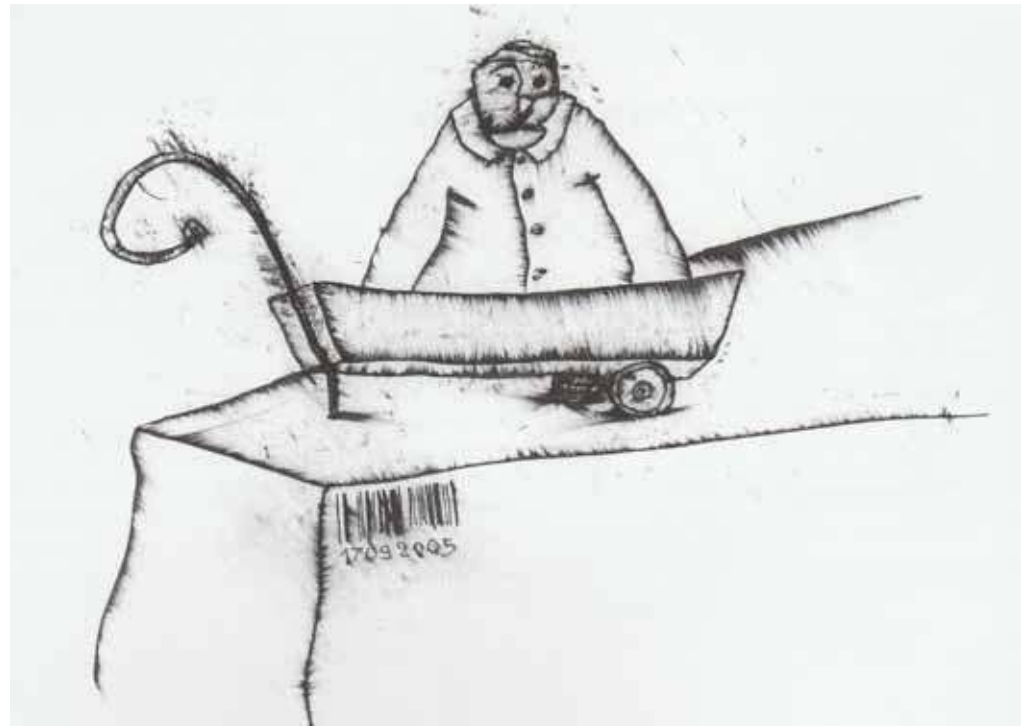


DU CÔTÉ DE LA SCIENCE : LA MÉMOIRE, UNE RECONSTRUCTION PERMANENTE

Loin d'être un disque dur infaillible, la mémoire autobiographique est une reconstruction vivante, flexible et approximative de notre vécu. Les souvenirs ne sont pas rangés dans notre cerveau comme un livre dans une bibliothèque. Ils impliquent différents aspects (visuels, olfactifs, auditifs, etc.) et sont donc répartis dans différentes aires du cerveau. Un souvenir est la réactivation de tout un réseau.

LE TRI

La mémoire conserve autant qu'elle oublie. La mémoire trie les éléments à conserver de ceux qui ne nécessitent pas d'être retenus. Un événement sera retenu s'il est important pour nous (parce qu'il a une valeur émotionnelle, qu'il s'inscrit dans notre système de valeurs, renforce un aspect de notre personnalité ou qu'il correspond à des objectifs personnels). Nous conservons prioritairement les souvenirs à forte composante émotionnelle et ceux qui font sens par rapport à notre identité. Mais notre identité n'est pas stable au cours du temps, notre personnalité, nos valeurs évoluent... La mémoire évoluera donc aussi pour conserver seulement les éléments qui font encore sens par rapport à notre identité au présent.



LA RÉINTERPRÉTATION

Les souvenirs qui ont survécu au tri ne sont pas pour autant figés. Au contraire, ils vont constamment être réinterprétés, modifiés et reconsolidés en fonction de nos aspirations au présent. Un événement vécu sera raconté très différemment quelques minutes après, un mois ou dix ans après. Nous remodelons ces souvenirs pour qu'ils nous correspondent mieux. Les personnes âgées par exemple se souviennent mieux des événements positifs de leur vie passée que des neutres ou négatifs (on appelle ça le biais de positivité). Comme la récupération d'un souvenir est améliorée s'il est cohérent avec les représentations identitaires de la personne, si la personne âgée est en bonne santé, elle aura une image positive d'elle-même et se rappellera plus facilement ses souvenirs positifs.

LA MÉMOIRE EST UN JEU AVEC LE TEMPS

Elle se conjugue au passé évidemment, au présent comme nous venons de le voir en réinterprétant sans cesse les souvenirs, mais aussi au futur pour nous permettre de nous projeter dans l'avenir et de faire des choix (la mémoire du futur).

SE REMÉMORER DES SOUVENIRS PERDUS

Des indices liés à un moment vécu que l'on a oublié peuvent faire revenir en tête son souvenir que l'on pensait perdu. Plus les indices de récupération sont proches de la manière dont le souvenir s'est créé à l'origine, plus ce dernier pourra être récupéré facilement. Par exemple, pour un enfant qui aurait oublié un endroit visité, si on lui montre une photo du lieu, il aura plus de chance de faire resurgir son souvenir si la photo est prise de son point de vue (à hauteur d'enfant).

Références :

Mémoire et émotion. F. Eustache. 2016. Le Pommier

Pourquoi notre mémoire est-elle si fragile ? F. Eustache. 2015. Le Pommier

L'étrange logique de la mémoire. Mars 2019. Philosophie magazine

Notre mémoire est farcie de faux souvenirs. Martial Van der Linden. Mai 2013. Le Temps

7 sœurs de Turakie

Spectacle Tout public, à partir de 8 ans

Durée : 1h20

Créé le 9 juin 2021 à la MC2: Grenoble

Ecriture, mise en scène **Emili Hufnagel, Michel Laubu**

Avec **Charly Frénéa, Simon Giroud, Emili Hufnagel** (en alternance avec **Caroline Cybula**), **Michel Laubu, Patrick Murys**

Dramaturgie **Olivia Burton**

Création Lumière **Pascal Noël**

Régie générale **Charly Frénéa**

Régie plateau **Charly Frénéa, Audric Fumet**

Régie Lumière **Sébastien Marc**

Régie son et vidéo **Hélène Kieffer**

Musique **Frédéric Aurier, Pierrick Bacher, Jeanne Crouaud, Frédéric Jouhannet, André Minvielle**

Répétitrice **Caroline Cybula**

Construction masques, marionnettes et accessoires de **Michel Laubu** avec **Charly Frénéa, Ludovic Micoud Terraud, Yves Perey, Frédéric Soria, Audrey Vermont**, avec la participation des **techniciens du TNP**

Construction des décors **les ateliers de la Maison de la Culture de Bourges.**

Costumes de **Emili Hufnagel** avec **Audrey Vermont**

Films d'animation **Michel Laubu, Timothy Marozzi, Raphaël Licandro, Emili Hufnagel**

Administratrice de production **Cécile Lutz**

Chargée de production **Patricia Lecoq**

Production **Turak Théâtre**

Coproduction

MC2-Grenoble, le Théâtre National Populaire - Villeurbanne, **la Maison de la Culture de Bourges** - Scène Nationale, **le Théâtre du Nord** - CDN à Lille, **Théâtre Molière-Sète** - Scène Nationale Archipel de Thau, **le Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines** - Scène Nationale, **Bonlieu** - Scène Nationale Annecy, **le Théâtre de Bourg-en-Bresse, Château Rouge** - Annemasse, **le Théâtre d'Aurillac** – Scène Conventionnée d'Intérêt National « Art en territoire ».

En partenariat avec **la CoPLER**

Ce spectacle a reçu le soutien de la **SPEDIDAM**, société de perception et de distribution qui gère les droits des artistes interprètes en matière d'enregistrement, de diffusion et de réutilisation des prestations enregistrées.

Le Turak est en convention avec le Ministère de la Culture – DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, la Région Auvergne-Rhône-Alpes et la Ville de Lyon.

LE TURAK

Emili Hufnagel et Michel Laubu codirigent la compagnie.

Michel Laubu

né en 1961 à Creutzwald

1968 : je mets à profit mes trouvailles techniques pour des « pièges farceurs » à l'intention de ma soeur aînée.

1970 : j'expérimente en milieu ordinaire la vie des cosmonautes en construisant mon premier scaphandre en carton ondulé.

1973 (j'ai 12 ans) : j'accompagne les Beatles, en construisant ma batterie avec des barils de lessive.

1974 : j'invente « l'arsenoïtal », instrument de musique basé sur le domptage de l'effet Larsen (terriblement redouté), entre micro et enceinte acoustique (pour le plus grand plaisir de mes voisins que je remercie de leur patience).

1977 : je tente de réinventer la clarinette basse avec un bec de clarinette et un tuyau d'arrosage vert, essayant vainement de calculer le paramètre d'augmentation de la distance entre deux trous.

1979 : je crée mon premier spectacle avec objets et marionnettes. La première représentation est donnée dans mon ancienne **école maternelle**.

Avec émotion et mot d'excuse (du type « angine blanche » ou « maux de dents ») pour mon lycée, je commence ma carrière dans le spectacle par une tournée des écoles du département.

1980 : je découvre l'Alsace, ses géraniums, ses fontaines, ma première tentative de création d'une compagnie de théâtre.

1981 : j'arrive à Nancy, au C.U.I.F.E.R.D. (Centre Universitaire International de Formation et de Recherche Dramatique). Je découvre le théâtre oriental (Nô Japonais, Kathakali Indien, Topeng Balinais...). Stage de formation avec le Théâtre Laboratoire de Wrocław, l'Odin Théâtre, l'I.S.T.A. Début d'une réflexion sur le théâtre d'acteurs.

1984 : création d'un spectacle itinérant, **Le poulailler** (dans une valise) et tournée de cinq semaines en Allemagne. Mon premier spectacle « visuel, sonore et sans texte ».

1985 : création tout seul de TURAK THÉÂTRE D'OBJETS (directeur artistique, (h)auteur, mett(r)eur en scène, comédien le jour et administratif la nuit).



Emili Hufnagel

En 2000, Emili Hufnagel se détourne de ses études littéraires et tente d'organiser des courses de brosses à dents dans les prairies du Tarn et au Festival de Vaour, quand elle découvre la Turakie.

Elle entre alors dans la compagnie Turak et se retrouve rapidement, aux commandes partagées, à l'organisation et la structuration des projets du Turak. Dès lors, sa préoccupation pour un théâtre populaire et accessible, vient questionner la dramaturgie des spectacles et autres reconstitutions artistiques de la Turakie.

En codirection artistique avec Michel Laubu, elle invente et écrit les projets artistiques, partage la mise en scène.

En 2002/03, elle travaille à l'organisation d'un extraordinaire projet de coopération et d'actions artistiques au Laos, et en tournée en Thaïlande, Corée, Cambodge, mêlant représentations, masterclass, performances avec des artistes locaux et actions dans des lieux non-prévus pour les spectacles, Hopitaux, prisons pour enfants...

L'invitation de la compagnie dans le théâtre de rue en 2003/2004/2005 est l'occasion pour elle d'entrer en scène pour des performances «Ambassade de Turakie.» et nombreuses autres vraies fausses conférences illustrées et improvisées, de chorégraphies de toiles de tentes ou autres falsifications de réels moments officiels.

Saison 2005/06, en vue d'une création au Festival-in d'Avignon **Depuis hier, quatre habitants**, elle organise et participe à une série de résidences avec des artistes Syriens, musicien et peintre, à Damas, Homs, Lattaquié et Alep.

En 2011, elle est sur scène et en tournée en duo avec Michel Laubu pour «Les fenêtres éclairées». Ne quittant pas le poste de commandes et la complicité artistique sur l'écriture et la mise en scène, elle jouera ensuite dans **Sur les traces du ITFO (Import'nawouak Turakian FolklorikOrke'stars)** puis **Une Carmen en Turakie**.

Elle signe son premier solo en 2017 **Chaussure(s) à son pied !** manifeste poétique pour 7 robes de mariées et 30 Kg de souliers, composé et tissé à

partir des expressions et images du comportement amoureux détectables dans les contes de fées populaires (Cendrillon, Le petit chaperon rouge, Les souliers rouges, Blanche Neige et les sept nains...) et de cette question: faut-il rester dans l'attente du prince charmant ?

Parallèlement, elle met en scène le solo de Michel Laubu **Parades nuptiales en Turakie**.

En 2018, elle cosigne et joue **Incertain monsieur Tokbar**.



Ecriture, mise en scène **Emili Hufnagel, Michel Laubu**

Avec **Pierrick Bacher, Caroline Cybula, Charly Frénéa, Simon Giroud, Emili Hufnagel, Michel Laubu, Patrick Murys**

Au 7^{ème} gotschi, le peuple de Turakie et Mr Tokbar sont obligés de migrer et de partir à la recherche de nouvelles contrées. Ils se réfugient dans des lieux improbables, chargés d'histoire. Ils s'y abritent, s'y installent et aménagent de drôles de refuges.

Dans ces habitats vivants, éphémères et bricolés, le mobilier du quotidien prend les formes les plus insolites et résonne avec les murs du lieu. Commence alors la coexistence entre deux mondes, deux ères qui se croisent et se répondent, de l'ordinaire des souvenirs à l'exceptionnel de la mémoire.

La mémoire tout en bazar de Mr Tokbar essaie de trouver un chemin dans le labyrinthe de l'histoire.



«Expédition en Turakie» sera présenté :

- **au Monastère Royal de Brou**, en partenariat avec le Théâtre de Bourg-en-Bresse
- **au Palais Jacques Coeur** à Bourges, en partenariat avec la MCB°
- **à La Ferme à Neulise**, en partenariat avec la coPLER

en coproduction avec «Monuments en Mouvement».

Ce spectacle propose d'inventer un **parcours de spectateurs unique** dans des monuments chargés d'histoire où pour quelques jours, le peuple de Turakie se réfugie, se met à l'abri et se reconstitue **un habitat éphémère, vivant et bricolé**.

Le spectateur se retrouve comme un ornithologue à tenter de débusquer de drôles d'oiseaux de Turakie.

Ce spectacle « tout terrain » est la continuité du travail sur le questionnement de la mémoire. **Comment les souvenirs se réfugient-ils dans le patrimoine ? Comment nos souvenirs poétiques et individuels se retrouvent-ils dans la mémoire collective ?**

A la croisée d'un univers plastique et théâtre, chacune de ses interventions constitue **une performance unique et singulière**. Les spectateurs sont invités à cette visite guidée insolite. Ils traversent cet univers passager, le temps d'une soirée ou d'un après-midi, avant de reprendre leur route.

de et par Michel Laubu

[VOIR LE TEASER](#)



«Et là, la magie opère totalement, tant cet artiste-artisan est vraiment un bricoleur de génie, un marionnettiste hors pair, doublé d'un poète qui manie avec dextérité la langue française et sait habilement jouer avec les mots.» [Cristina Marino - Blog Le Monde.fr](#)

«Au prétexte de traquer le sentiment amoureux dans une manière de recherche anthropologique, c'est un spectacle drôle et tendre qui se déploie pour faire voyager le spectateur loin de Paris, jusqu'aux rivages étrangement familiers, un peu fragiles et un peu déglingués, de la Turakie. A voir, par tous, urgemment, pour oublier le retour de la grisaille. [...] C'est léger, imaginatif, drôle, réjouissant, dépayasant.»

[Mathieu Dochtermann - Toutelaculture.com](#)

«Le comédien est un bonimenteur de génie, volubile, exalté, au sabir, volapük ou pidgin des plus savoureux. Il est omnipotent et visite sans défaillir les mondes du théâtre.» [Jean Grapin - La revue du spectacle](#)

«De petits riens en objets du quotidien détournés, le Turak Théâtre nous mène par le bout du nez ou plutôt du robinet à un savoureux banquet de noces où se pressent une foule de personnages excentriques et attachants. Une aventure loufoque, un théâtre d'objets plein de charme et de poésie sous de tendres manipulations.»

[Paula Gomes - Théâtre actu](#)

«Poésie, tendresse, humour, absurde sont au rendez-vous. Magique.» [Didier Méreuze - La Croix](#)



CHAUSSURE(S) À SON PIED !

EN TOURNEE

de et par Emili Hufnagel

[VOIR LE TEASER](#)



«Personnellement, j'ai été particulièrement séduite par la proposition artistique d'Emili Hufnagel, par son univers scénique très visuel et poétique tout en nuances de rouge. Je trouve qu'elle joue avec beaucoup de finesse et de subtilité avec les codes, les stéréotypes qui foisonnent dans les contes traditionnels.» **Cristina Marino - Blog Le Monde.fr**

«Ecrit et interprété par Emili Hufnagel, ce spectacle muet de marionnettes à la scénographie très étudiée réinterprète, mêle et modernise *Le Petit Chaperon Rouge*, *Les Souliers Rouges* et *Cendrillon*. Il en résulte une œuvre surprenante et pleine d'esprit, qui offre de très belles images. [...] Un tour de force, qui dénote une grande maturité artistique chez Emili Hufnagel.» **Mathieu Dochtermann - Toutelaculture.com**



TURAK THEATRE

Villa Neyrand
39 rue de Champvert
69 005 LYON

www.turak-theatre.com

Siret n°345 339 584 000 61

Code APE 9001Z

TVA Intra communautaire FR 79 345 339 584

PLATESV-R-2021-006634 / PLATESV-R-2021-006635

Toute l'actualité **Turak** se trouve sur

<http://turaktheatre.canalblog.com/>

et 

Le Turak est en convention avec le Ministère de la Culture – DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, la Région Auvergne-Rhône-Alpes et la Ville de Lyon.

Crédits Photo : Turak Théâtre / Raphaël Licandro